

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir  
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)  
Tél. CENTRAL 60-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :  
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
44, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

## A Pied d'Œuvre

par M. Daniel VINCENT

En déposant le projet de loi relatif à la réparation des dommages dans les régions envahies, le Gouvernement a donné corps aux intentions qu'il avait depuis longtemps annoncées. Il s'est engagé dans la voie des réalisations.

Le principe de ce projet reste celui qui avait été proclamé par M. Viviani et que nul n'a songé à remettre en question : la réparation est un droit. La notion arbitraire du secours disparaît définitivement pour faire place à la notion juridique de la créance reconnue sur l'Etat à tous ceux pour qui la guerre a été une cause de dommages matériels et directs.

La Chambre a décidé de remettre à une Commission spéciale l'examen de ce projet. L'œuvre à entreprendre, nouvelle et grandiose, dépasse et réunit en effet, les attributions spéciales des Commissions ordinaires prévues par le règlement. Du débat broussaillieux qui s'est institué sur le mode de nomination de cette Commission, une idée dominante s'est dégagée et affirmée, celle de la collaboration nécessaire de tous les partis dans la tâche de restauration nationale qui s'ouvre à leurs efforts communs. Cette Commission sera donc à l'image de la Chambre et du pays. Elle prend dès l'abord un heureux visage.

A vrai dire, le Temps s'inquiète quelque peu d'idées qui, au cours de la discussion, y ont été jetées comme à la traverse, avec le dessein d'en contraindre l'issue. « Les indemnités aux personnes s'est-on écrié sur quelques bancs socialistes, doivent passer avant la réparation des biens. » Ne serait-ce pas là une intention d'ajourner cette réparation, de lui donner au moins une urgence et une valeur secondes ?

Je ne pense pas qu'il y ait lieu de s'alarmer d'une concurrence de volontés généreuses qui, au contraire, s'associent dans un même dessein de rendre justice tout ensemble aux victimes de la guerre qui ont droit à pension et aux sinistrés de la guerre qui ont droit à réparation. Le Ministre de l'Intérieur a d'ailleurs facilement calmé la véhémence des réclamations en disant que leur objet, présent à la pensée de tous, a retenu déjà celle du gouvernement et qu'un projet de loi sur les pensions militaires sera déposé à bref délai.

C'est d'autres côtés que viendront les difficultés probables et déjà présentes. Convier l'Etat, c'est-à-dire la collectivité, à la remise en état de propriétés qui sont individuelles en presque totalité, c'est ouvrir la porte aux tentations de frapper ces propriétés d'une hypothèque essentielle au profit de la collectivité.

Ces tentations, je les ai entendues se murmurer. Il sera malaisé de les soutenir. Car il ne saurait y avoir deux régimes sociaux en France, celui de la propriété libre dans les régions heureuses de n'avoir pas subi l'invasion, celui de la propriété sujette dans les régions envahies. L'unité de la nation fait l'unité de la loi, et réciproquement.

Aussi bien ne craignons-nous pas des discussions qui vont s'élever autour du projet de loi sur les réparations des dommages causés par la guerre. Nous les appelons en pleine clarté. Le droit ne se fonde pas en s'exprimant dans un principe verbal. Il devient vivant dans la lutte, il se définit par la défaite des sophismes, il s'élève en prenant la conscience active de sa force.

Pour remplir sa tâche avec précision, le nouveau Comité parlementaire aura le bénéfice de sérieux travaux antérieurs. Les revendications des Comités intéressés, les délibérations de l'association présidée par M. Larnaude, les consultations des juristes comme celle de M. Jézé, les décisions historiques de la Législative et de la Convention constituent une documentation qui suffira souvent de mettre au point actuel pour en faire le texte de la loi. Cette loi ne doit pas se faire attendre. Il faut qu'elle permette le relèvement méthodique des régions dévastées par l'ennemi dès qu'il accentuera sa ligne de recul. C'est à la fois le sentiment de la solidarité française et les nécessités de la vie économique nationale qui réclament l'urgence.

Daniel VINCENT  
Député du Nord.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

## En Italie La Veillée des Armes

Les manifestations continuent

Les drapeaux des alliés flottent dans les rues de Milan

Les préparatifs militaires

La crise italienne est conjurée. Le cabinet de M. Salandra demeure donc au pouvoir, élargi par l'appui d'éléments nouveaux, de ministres sans portefeuille. L'unité nationale est accomplie. C'est la veille d'armes qui commence.

Il faut aujourd'hui reconnaître avec quelle habileté insouvenante M. Salandra, sentant se resserrer autour de lui l'hostilité occulte des partis neutralistes, et ne pouvant en triompher dans l'ombre a précipité le dénouement de ce compromis en offrant brusquement sa démission au Roi. Il évitait, par ce jeu hardi, les votes de confiance, les discussions stériles, révélatrices de discussions de clans et la menace de transformer un conflit intérieur en conflit de politique extérieure.

Sa retraite semblait favoriser, en apparence, ou du moins rendre possible, le retour de M. Giolitti. Mais ce dernier de fait, fatalement, se trouve dans la nécessité ou d'adopter le programme de son rival ou de le désavouer publiquement, ce qui aurait entraîné l'avantage l'exaspération du peuple. Mais, M. Giolitti est trop fin diplomate, et il a préféré ne pas tenter une épreuve incertaine. La victoire de M. Salandra devient d'autant plus significative qu'il n'a pas la réputation de finesse politique qu'on attribue à M. Giolitti et à Sonnino.

Mais c'est un grand homme à qui les responsabilités ne paraissent jamais trop lourdes, quand il s'agit de la destinée de sa Patrie et du triomphe des libertés civilisatrices. On l'appelle, en Italie, « le mystérieux ». Contrairement à la manière un peu forte et dictatoriale de Giolitti, plus préoccupé des questions extérieures, M. Salandra, se fait toujours signaler par l'intérêt passionné qu'il voue aux problèmes de l'Adriatique. Au début des hostilités c'est lui qui avait proclamé l'approche de l'heure décisive, et, pour que l'Italie ne fut point surprise par les jeux de la guerre, avait poussé ses armements.

Mais là ne s'arrêtera pas la victoire de notre juste cause, et, sur la route où chemina bientôt l'Italie irréductible, nous espérons voir se lever bientôt la Grèce de Venizelos.

L'Italie a agi seule

Londres, 17 mai. — Dans son leader article, le Daily Telegraph écrit : « Nous nous réjouissons, avec nos alliés, de l'heureuse solution qui a été donnée à la crise italienne. Notre satisfaction est d'autant plus grande que nous nous sommes abstenus d'exercer aucune pression ; nous avons laissé à l'Italie le soin de prendre elle-même une décision conforme à ses propres intérêts, et à sa sympathie instinctive pour la cause de la justice et de la liberté. »

Les manifestations à Milan  
Milan, 17 mai. — Des manifestations imposantes en faveur de M. Salandra se sont produites ces derniers jours à Milan. Plus de cent mille personnes ont parcouru les rues en chantant des hymnes patriotiques et la Marseillaise.

Mouvement de troupes italiennes  
Londres, 17 mai. — Une dépêche de Bernes au Morning Post annonce que des troupes de la troisième catégorie ont quitté Milan pour une destination inconnue.

Préparatifs austro-allemands  
Berne, 17 mai. — Samedi soir, la région de Rovereto, au sud de Trente, a été évacuée par la population civile. Des canons lourds ont été de nouveau amenés d'Allemagne dans le Trentin. Des riches négociants allemands continuent à arriver d'Italie en Suisse.

## DERNIERE HEURE

AUX DARDANELLES

Athènes, 17 mai. — Aucun train, venant de Constantinople, n'est arrivé à Dedeagatch vendredi et samedi.

Les familles italiennes continuent à quitter la Turquie. On assure que les flottes alliées ont pénétré à quelque distance de l'intérieur des Dardanelles, et qu'elles ne peuvent plus maintenant être aperçues de Imbros.

Dans la presqu'île de Gallipoli, le combat continue. L'avance des alliés, bien que contrariée par le tir de l'artillerie turque, est satisfaisante.

LE TRANSATLANTIQUE AMERICAIN « PHILADELPHIE » ARRIVE SANS ENCOMBRE A LIVERPOOL  
Londres, 17 mai. — Le transatlantique américain Philadelphia est arrivé hier à Liverpool. Le capitaine déclare n'avoir pas vu de sous-marin allemand.

Toutes les précautions avaient été prises à bord, en prévision d'une attaque.

MASSACRES D'ARMÉNIENS  
Londres, 17 mai. — Les Times reçoivent du Caire, « On a des raisons de croire que les Arméniens de Zeitun, en Cilicie, se sont soulevés, et que deux divisions de réserve turques sont employées à réprimer le soulèvement. »

Les journaux arméniens du Caucase donnent des détails navrants sur les atrocités commises par les Turcs et les Kurdes, pendant l'invasion de la Transcaucasie, 300 femmes ont été enlevées et 2 000 Arméniens massacrés. « A Alashkert, tous les Arméniens, âgés de 11 à 60 ans, ont été tués. »

## Les Tueurs de Femmes et d'Enfants Des Zeppelins survolent le Comté de Kent et viennent jusque sur Calais !

Des bombes sur Douvres et sur Calais Deux enfants tués, une vieille femme blessée

A Douvres  
Londres, 17 mai. — Un raid de Zeppelins a eu lieu sur Douvres.

A ce propos, le correspondant de l'Exchange Telegraph à Douvres téléphone : « Vers deux heures et demie du matin, deux Zeppelins (ou un seulement, car le message n'est pas très clair sur ce point) ont été observés approchant du port, mais les ou les dirigeables ont rebrousse chemin vers la mer. »

Plusieurs explosions légères ont été entendues. « L'éclairage électrique de la ville a été éteint. »

Toutes les précautions ont été prises en vue d'une attaque. Quarante bombes sur la ville

Toutefois, le correspondant d'Aviation à Douvres dit : « Londres, 17 mai. — Cette nuit, vers deux heures du matin, un Zeppelin a volé au-dessus de Douvres. Il a jeté sur la ville une quarantaine de bombes qui ont blessé deux ou trois personnes. »

A Rochester  
Londres, 17 mai. — Une dépêche de Rochester au Daily Mail annonce que ce matin, à deux heures quinze, on a signalé l'approche d'un Zeppelin, venant de la direction de la Tamise.

Rochester (comté de Kent) est situé à 53 kilomètres de Londres. Sur Calais

Un ou deux Zeppelins, sans doute ceux qui ont accompli un raid sur l'Angleterre, ont fait leur apparition cette nuit au-dessus de Calais, venant de la direction de la mer.

Ils ont jeté des bombes incendiaires, qui ont atteint deux immeubles, tué deux enfants et blessé une vieille femme.

Aucune bombe ne fut non plus lancée sur Broadstairs, Douvres et Folkestone.

## LA GUERRE Les Alliés poursuivent leurs succès

San. Il n'y a donc qu'à enregistrer et attendre. Tout commentaire serait vain.

En Bnkvovine, la situation est meilleure. L'armée russe remporte d'importants succès, et une dépêche de « Milan » nous promet la réoccupation prochaine de Czernowitz. Faute de détails, il nous faut ici aussi nous dispenser de commentaires et attendre.

Contre la Turquie  
Les Turcs défendent ardemment leurs positions et pratiquent les méthodes défensives allemandes. L'avance des alliés est, de ce fait, assez lente. Cependant, les succès couronnent les efforts. La flotte anglo-française maintient fort avant dans le détroit.

En définitive, la situation nous est nettement favorable. Toujours pas de nouvelles relatives au corps de débarquement en Asie-Mineure. Nous savons que les troupes françaises ont débarqué à Koum-Kale. Mais aucune nouvelle ne témoigne de leur activité.

R. L. P.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES  
Dans la région de Hetsas nos progrès ont continué ; nous avons enlevé, hier soir, une maison fortement organisée par l'ennemi et dépassé, sur la rive est du canal, la première ligne allemande en faisant 145 prisonniers et en prenant 4 mitrailleuses ; une contre-attaque ennemie a complètement échoué.

Rien de nouveau au nord d'Arras, où la pluie a recommencé à tomber, si ce n'est une lutte extrêmement violente d'artillerie dans la région de Lorette et l'échec sanglant infligé dans cette même région à quatre contre-attaques allemandes qui ont subi de lourdes pertes.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

Sur l'Oise, près de Bailly, les Allemands, pour impressionner sans doute nos tirailleurs, ont placé devant nos lignes un drapeau ottoman vert avec le croissant. Nos troupes africaines ont répondu aussitôt à cette provocation en abattant le drapeau au coup de fusil ; un tirailleur est ensuite allé le chercher et l'a apporté dans nos lignes.

Au Cameroun  
Un télégramme du gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française annonce que, le 11 mai, la colonne française, commandée par le colonel Mayer, a enlevé, après un mouvement tournant heureux et une action brillante, le poste d'Escka, au Cameroun. Nos pertes ont été insignifiantes, et celles de l'ennemi sérieuses. Cette nouvelle a été confirmée par le gouvernement anglais.

## Au Portugal Après l'orage l'accalmie

La victoire des démocrates Les détails de l'insurrection La troupe tire sur les rebelles Des morts et des blessés

Ce matin seulement sont parvenues, après leur transmission, les dépêches concernant les troubles du Portugal et donnant des détails sur le mouvement révolutionnaire.

Ce mouvement a été calmé par la nomination, à la demande des insurrectionnaires, du cabinet Joao Chagas, ministre démissionnaire du Portugal à Paris.

Bien que ces sanglants événements soient maintenant passés, les détails qui suivent montreront l'importance que prit ce mouvement de révolte organisé par le parti démocrate et sa victoire définitive.

Dans la marine  
Lisbonne, 16 mai (retardée dans la transmission). — Une voie d'eau et le feu se sont déclarés à bord du croiseur « Almirante Reis », qui s'était révolté.

Les troupes de la marine qui étaient, à bord, commandées par le capitaine de frégate Liotte Rego, sont descendues à terre sous les ordres du commandant Freitas Ribeiro.

Les marins révoltés ont envoyé un ultimatum au gouvernement, lui enjoignant de se démettre avant onze heures.

La caserne des marins est en ce moment bombardée par l'artillerie placée sur la colline du Monsanto.

En présence de la révolte de la marine contre le ministère, de nombreux civils fraternisent avec les troupes fidèles aux cris de « Vive la République ! »

A Lisbonne  
Lisbonne, 15 mai, 5 h. 30. Retardée dans la transmission. — Les douaniers furent les premiers à passer aux révoltés.

M. Camacho a adressé au président d'Arraiga une lettre où il déclare qu'il ne veut pas prendre le pouvoir et ne veut pas davantage y participer. Il respectera tout ce que fera M. d'Arraiga pour mettre fin immédiatement à une lutte fratricide et à une regrettable effusion de sang.

Il y a de nombreux tués à l'Arsenal de la marine. Un grand nombre de blessés ont été conduits dans les postes de secours.

Les 5<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> régiments d'infanterie qui avaient attaqué, près du ministère de la marine, un millier de civils, ont été repoussés. Les civils sont allés s'armer au musée d'artillerie.

Un groupe de ces derniers, conduits par quelques douaniers, a attaqué la garde républicaine aux abords du ministère de l'Intérieur. Une violente fusillade a été échangée.

Les bâtiments du ministère de l'Intérieur et du musée d'artillerie ont subi des dégâts.

Le calme après la tempête  
Lisbonne, 16 mai, 10 h. 36 soir. — Le nouveau quartier général a été installé fin rue Carmo, où est devenu M. Machado Santos.

De nombreuses personnes se sont portées vers les points de la ville où la lutte a été la plus vive pour voir les dégâts qu'elle a causés.

Actuellement, le calme règne. Le comité révolutionnaire publie une note disant qu'il continuera son action pour compléter l'œuvre de la révolution et aider au rétablissement et au maintien de l'ordre jusqu'à ce que le gouvernement ait pris définitivement en mains la direction des affaires.

Le nouveau ministère  
Lisbonne, dimanche. — Le président de la République s'étant séparé du cabinet extra-parlementaire, dont le chef est en fuite, un armistice a été conclu entre les deux partis. Un ministère parlementaire dans lequel tous les groupes sont représentés a été formé. M. Joao Chagas prend le ministère de l'Intérieur. Le calme se rétablit difficilement.

A Porto on manifeste  
Lisbonne, 17 mai. — On mande de Porto que la foule est entrée en collision avec quelques agents de police fidèles à l'ancien gouvernement. Un agent a été grièvement blessé, quatre civils l'ont été mortellement.

Une manifestation de sympathie pour le nouveau gouvernement a parcouru les rues. L'état de siège a été levé. La tranquillité était complètement rétablie dans la soirée.

Le général de division attend des instructions pour déclarer demain le gouvernement bilingue.

Le bilan tragique  
Madrid, 17 mai. — Le chiffre officiel des morts pendant les troubles du Portugal est de 110, celui des blessés, de 300.

Le président est rentré dans son palais  
Madrid, 17 mai. — Les journaux publient des dépêches du Portugal disant qu'à Lisbonne et à Oporto l'ordre est rétabli et que le président d'Arraiga est rentré au palais Belem.

Le mouvement avait pour principal objet de provoquer la chute du dictateur Pimenta Castro, lequel est emprisonné à bord du croiseur Vasco de Gama.

## Le Travail Parlementaire

Les décorations dans la zone de l'intérieur

Les idées les plus simples, les plus rationnelles sont souvent les plus difficiles à faire comprendre, surtout lorsque des intérêts privés se trouvent atteints par leur réalisation.

M. Amédée Peyrou, député de la Seine-Inférieure, vient d'en faire l'expérience.

Le parlementaire avait estimé qu'il n'y avait aucun inconvénient d'inviter le gouvernement à ne faire de promotion dans la Légion d'Honneur que pour les militaires stationnés dans la zone des armées. Pour arriver à ce résultat, il avait déposé une proposition de résolution avec demande de discussion immédiate. Conformément au règlement, cette proposition fut renvoyée à la Commission de l'Armée.

Que devait faire la Commission ? Elle devait examiner au fond la proposition : l'adopter ou la rejeter. Mais ce travail a été jugé par elle trop absorbant ; elle a préféré une autre solution. L'ajournement de la discussion. La Commission n'a pas réfléchi un seul instant que sa décision était intransmissible et qu'elle ne pouvait pas être ratifiée par la Chambre.

Que demande en effet M. Peyrou ? Il demande que le ministre ne décore pas actuellement des militaires ou assimilés stationnés dans la zone de l'intérieur.

Si la Chambre, suivant la décision trop simpliste de sa Commission, le débat sur la question serait dans l'avenir sans objet ; puisque les militaires de la zone de l'intérieur seraient sans doute déjà décorés.

La Chambre se rendant à des arguments de raison, déclara la discussion immédiate.

Quelle sera son opinion sur le fond ? Adoptera-t-elle la conception de M. Peyrou ou laissera-t-elle toute liberté au ministre ? Il est difficile de se prononcer.

En tous cas, et la proposition n'est pas prise en considération, les parlementaires pourront se voir accuser d'indulgence envers certains de leurs collègues mobilisés dans la zone de l'intérieur et qui doivent bénéficier, à bref délai, du ruban rouge des combattants.

Pour éviter ce reproche, la Chambre serait bien avisée en adoptant la proposition.

D'ailleurs les mobilisés de l'intérieur seront les premiers à reconnaître la justice de la décision ; ils sauront attendre sans réclamer, la fin des hostilités pour recevoir à leur tour la récompense de leurs services, laissant le bénéfice de la décoration immédiate à leurs « frères » de la zone des armées.

## Bourse de Paris

DU LUNDI 17 MAI 1915  
Fonds d'Etats. — Français 3 1/2 % 72 50 ; 3 1/2 % 90 92. — Russe 1906, 91 95 ; 1909, 83 75. — Extérieure, 85 65.

Actions diverses. — Banque de France, 4 530. — Banque de l'Azov-Don, 1 105. — Lyon, 1 965. — Suez, 4 348. — Métro, 450. — Saragosse, 394 50. — Briansk, 339. — Malifoff, 324. — Tour, 1 129. — Monaco, 3 620. — 1/5, 515.

## Guerre et Beauté

De tous mes amis, Louis Dutex est le plus paradoxal. Si je m'en plains, il en sourit, de ce sourire des gens qui ont l'air de vous dire : au fond, vous pensez souvent comme moi, mais vous n'avez pas le courage de votre opinion. Et rien n'est plus agaçant.

En temps de paix déjà, il me sortait des exposés de ce genre : « Vous-tu, il ne faut pas médire des incendies. Ils font souvent de la bonne besogne au point de vue esthétique. Tu te récries, c'est parce que tu ne te places pas au point de vue dont je te parle et que tu ne sais point catégoriser tes impressions ni tes raisonnements. C'est le défaut du vulgum pecus. C'est l'obstacle à quantité d'ententes. Quand par exemple, on discute de la moralité de l'art, impossible de faire comprendre que ce sont là deux choses qui n'ont aucune commune mesure, aucun rapport entre elles. »

Il est aussi fou de dire que l'art est ou n'est pas moral qu'il est fou de hiérarchiser certains genres, de discuter sur qui est le plus grand, de Racine ou de Beethoven. Tel chef-d'œuvre satisfait pleinement l'œil, tel autre pleinement l'oreille et tel autre pleinement la pensée. Tous se valent. Il y a des tableaux de maîtres au Louvre, qui pour les initiés, sont de réelles pornographies. La morale s'adresse à un certain besoin de l'esprit, l'art à un certain besoin des sens. Ils peuvent se rencontrer ensemble au carrefour d'une belle production, mais ils ne le font pas exposés.

Tu parles avec feu, Dutex, mais tu ne me parles pas du feu, objet premier de ton discours.

J'y viens. Après un incendie, l'intéressé supporte avec une désolation bien compréhensible, ses pertes matérielles, parfois même ses pertes irréparables d'être chéris. L'artiste, lui, cherche également si cette destruction touche à ce qui l'intéresse, à savoir : l'esthétique. Le feu a-t-il brûlé un vieil et beau monument ? Il se lamente. Une quelconque bâtisse ? Il plaint le préjudice mais reste froid au malheur en lui-même. Bien mieux, ou plutôt bien pis. L'incendie crée parfois du pittoresque amusant pour l'œil, du tragique saisissant, admirable et qui fait vibrer, ce qui est la seule chose qui importe à l'artiste, en tant qu'esthète. Je me rappelle être monté deux fois sur un



